



DOSSIER

Quand les élèves s'engagent



APPEL À CONTRIBUTION

Vous pouvez nous adresser
votre article sur tout sujet
à
contact@synadic.fr

Édito	
■ Bertrand VAN NEDERVELDE	2
Dossier: Quand les élèves s'engagent	
■ Engagés d'un souffle renouvelé – <i>Philomène COURAU</i>	4
■ Un projet pédagogique caritatif ! – <i>Karelle PERILHON</i>	7
■ Mobilisation pour la population ukrainienne "Fratelli Tutti" – <i>Laurence BÉRAUD-SCHMITT</i>	8
■ " Je désirais avant tout m'appropriier le lycée " – <i>Emma-Lise</i>	10
■ Viens avec nous, engage-toi à la black-sand radio ! – <i>Bastien, Maëlle, Eva, Mathilde</i>	12
■ Lettre au chef d'établissement de mon lycée – <i>Tiankun</i>	16
■ Welcome to the CVL – <i>Maëlle, Lucile</i>	18
Chef d'établissement	
■ Réflexions suite à l'enquête CFA-UFA : Position du Synadic – <i>Myriam GIRET</i>	20
■ Retour sur les Assises Sociales – <i>Denis LE MORZADEC</i>	22
■ Dispositif Éco-Énergie tertiaire – <i>Mutuelle Saint Christophe</i>	24
Pédagogie	
■ C'est vraiment mieux ailleurs ? Le Canada – <i>Anaïs de VAUMAS</i>	26
■ L'enjeu de la tenue harmonisée et plus si affinité ! – <i>Alexandre TOUSSAINT, Valérie MONTEIRO</i>	28
■ Veille pédagogique	32
Grand entretien	
■ Nicolas CHATAIN, Co-fondateur du projet Prixm – <i>entretien par Bruno RISPAL</i>	34
Billet d'humeur	
■ L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie – <i>Anne-Sophie Houppas</i>	40
Évangéducation	
■ Au service des jeunes qui s'engagent, peut-être une pastorale du lien ? – <i>Raphaël THOMASSIN</i>	42
■ Le quotidien (re)traité – <i>Patrick BARON</i>	46
Le Synadic à votre service	
■ Recette: Potimarron et champignons rôtis, au miel et à la feta	48

Édito

Chers collègues,

Depuis le début de l'année, l'actualité sociale nous a pris du temps et de l'énergie. La mise en place de la nouvelle convention collective a demandé de la pédagogie avec les équipes mais aussi un important travail d'appropriation de la part de chaque chef d'établissement. À cet égard, il nous avait paru important de faciliter cette prise en main pour les adhérents du Synadic en organisant des Assises sociales. Ce rendez-vous a eu lieu dès la rentrée, le 16 septembre, et il a permis à près de 200 d'entre nous de se retrouver à Montrouge. Au fil de la journée, les différents intervenants qui se sont succédé ont pu présenter le long travail effectué ces dernières années et insister sur les changements de ce nouveau texte. Mais nous n'avons pas manqué de rappeler également que de très nombreux points ne changent pas et ne modifient en rien les contrats déjà existants.

Je profite de ces lignes pour vous rappeler que le Synadic est doté d'un service juridique de qualité. Notre juriste peut répondre rapidement aux questions sociales. Il suffit de le solliciter en passant par notre site internet.

Au chapitre social, nous savons tous également que cette année sera plus que jamais centrée sur les préoccupations liées au pouvoir d'achat. Nous devons, d'un côté, penser aux salariés de nos établissements, en nous concentrant sur les postes peu rémunérés mais sans oublier les autres. Mais, dans le même temps où nous aurions l'envie de revaloriser les salaires, nous devons aussi être attentifs aux différentes augmentations en cours dans la restauration ou les énergies, sans véritablement savoir de quoi l'avenir sera fait. Votre organisation professionnelle et le collège employeur suivent ces dossiers de très près, en gardant à l'esprit la double contrainte de l'accompagnement des salariés et de la pérennité économique des établissements.

Au milieu de toutes ces préoccupations, il pourrait nous arriver d'oublier la finalité de notre travail. Il pourrait nous arriver d'oublier que tous nos efforts sont en direction des jeunes qui nous sont confiés par des familles qui attendent le meilleur de nos équipes.

Dans les pages centrales de ce Bulletin, vous allez découvrir un dossier consacré à nos élèves, en particulier à ceux qui s'engagent. Sur ce thème, nous pensons spontanément aux délégués de classe, aux membres des conseils de vie collégienne ou lycéenne, aux éco-délégués. Mais vous verrez que nos établissements regorgent d'autres ressources, de beaux exemples de ce que les jeunes sont capables de faire.

Il arrive parfois, dans l'air du temps, d'entendre des réflexions plus ou moins amères sur cette génération que certains disent individualiste, égocentrée, qui passerait sa vie les yeux rivés sur un écran sans se préoccuper de ce qui peut se vivre autour. Je suis persuadé que la réalité est tout autre : les jeunes sont emplis de hautes aspirations, d'envie de don de soi et sont prêts à s'enthousiasmer. Ils s'engagent pour peu que nous leur en donnions l'occasion et tous ceux engagés au quotidien dans nos établissements se retrouveront dans quelques années dans les conseils d'administration de nombreuses associations, y compris de parents d'élèves. Pour ceux qui en auraient encore douté, nous préparons à la vie, *ad vitam paramus* ainsi que le disaient les Latins.

*Bertrand VAN NEDERVELDE,
Président du Synadic*



Dossier

Quand les élèves s'engagent

Engagés d'un souffle renouvelé...

En 2015, quelques lycéens du Cours Fénelon ont voulu une raison plus concrète et plus personnelle de s'investir dans leur établissement. Ils souhaitent se retrouver entre jeunes autour de projets qui leur seraient propres. Ainsi est né le Conseil Pastoral des Jeunes, le « CPJ », lancé par une poignée de lycéens, avec l'accord du Chef d'établissement et sous la supervision des animatrices en pastorale. Le but était de développer une vie lycéenne, animée autour de projets concrets et ludiques.

Le CPJ s'est construit alors autour de divers pôles qui sont nés au fil des ans, fonctionnant eux-mêmes de façon autonome. On dénombre ainsi aujourd'hui 8 pôles :

Le « **Pôle Café débat** » rythme la vie lycéenne et supervise les jeudis du CPJ : ces rencontres ont lieu toutes les semaines et les jeunes impliqués dans ce pôle proposent alors un thème de débat (Café débat), de réflexion philosophique (Café philo) ou bien un témoignage (ils recherchent des personnes d'horizons divers et variés pour venir présenter leur histoire). Ces rencontres, qui s'adressent à tout lycéen du Cours Fénelon, sont en quelque sorte la « porte », le premier aperçu du CPJ.



CAFÉ DÉBAT

LA "TENUE RÉPUBLICAINE"

LA TENUE VESTIMENTAIRE EST-ELLE UNE LIBERTÉ INDIVIDUELLE ?

ÉGALEMENT OUVERT AUX 3ÈMES !

JEUDI 19 NOVEMBRE - EN SALLE PASTO - DE 12H À 13H

@CPJ.FENELON

Les volontaires du « **Pôle caritatif** » s'occupent, quant à eux, d'organiser des récoltes de dons pour des associations qu'ils choisissent, des envois de lettres ou de cartes de vœux aux personnes



défavorisées, démunies, aux enfants hospitalisés, etc. Ils se sont également engagés l'an passé dans l'envoi d'aides matérielles en Ukraine (cf. article dans ce bulletin) pour soutenir les victimes de la guerre. Ce projet a eu beaucoup de retours de la part de la Communauté.

Le « **Pôle événementiel** » s'occupe de projets orientés pour les élèves : chaque année est organisée une vente de sweats du Cours Fénelon, dont les bénéfices sont reversés à une association du

choix du Pôle caritatif. De façon plus festive, nous organisons le spectacle « *Fénelon a un incroyable talent* » : chaque volontaire est invité à montrer un talent personnel et à en faire profiter les autres.

Un nouveau pôle, le « **Pôle sportif** », a lui aussi ce rôle de cohésion et de rencontre autour d'un loisir universel, celui du sport.

Deux autres pôles sont également importants dans la cohésion au sein de Fénelon, tout âge compris. Des jeunes s'investissent dans le « **Pôle tutorat** » en s'organisant avec les professeurs afin que des lycéens volontaires puissent fournir de l'aide aux élèves en difficulté.



Le « **Pôle animation** » propose des activités ludiques aux élèves de l'école primaire : lecture d'histoire, concours de dessin. Ils étendent ainsi la cohésion et l'investissement des jeunes du CPJ à la totalité des jeunes de l'école.

Enfin, le « **Pôle musique et prière** » apporte à l'investissement de l'ensemble de ces jeunes une symbolique religieuse : il porte le CPJ dans les messes qu'il organise et les temps de prière comme le Time To Pray (tous les mardis et jeudis).

Pour finir, le « **Pôle communication** » donne un visage au CPJ en s'occupant d'informer la totalité des lycéens sur les projets en cours et à venir ; en incluant dans la vie lycéenne qu'insuffle le CPJ de nouveaux élèves, comme les secondes à la rentrée ; en sollicitant l'avis des jeunes de l'établissement afin que chacun puisse s'investir à sa manière.



Engagés d'un souffle renouvelé... Ce sont les jeunes du Cours Fénelon qui s'engagent chaque année, dans un projet qui nécessite toujours de nouvelles impulsions.

Pour animer la vie lycéenne et créer une ambiance conviviale, Le CPJ a toujours besoin d'être attisé et stimulé par des idées novatrices apportées par les plus jeunes. Ce constant renouveau est dû à un simple roulement... celui de jeunes qui passent, s'investissent et transmettent le flambeau aux générations à venir. Engagés...

*Philomène COURAU
Élève de Terminale générale
Cours Fénelon
Toulon*



**Engagés d'un souffle renouvelé...
Ce sont les jeunes du Cours Fénelon
qui s'engagent chaque année,
dans un projet
qui nécessite toujours
de nouvelles impulsions.**



Un projet pédagogique caritatif !

Depuis plusieurs années, le Lycée Professionnel Charles Péguy est engagé sur plusieurs actions au profit d'associations. Dans le cadre du Chef-d'Œuvre, du projet Erasmus ou plus communément dans ses actions pédagogiques, la section est sur tous les fronts !

Depuis 2018, les classes de Première organisent une collecte de denrées au profit de la **Banque Alimentaire**.

Cette collecte est couplée avec une action sur le terrain. Le temps d'un week-end, élèves et professeurs se mobilisent dans un commerce du centre-ville et incitent les clients « à donner ».

En 2020, les jeunes ont allié écologie et bonne action. Après avoir vendu des objets fabriqués par leurs soins à partir d'objets recyclés, ils ont œuvré pour les « sans abris » donnant au **Secours Catholique** des couvertures et des brosses à dents qu'ils avaient achetés avec la collecte de leurs ventes.

En 2021, nos élèves ont travaillé pour l'association **Cœur d'Algérie**. Ils ont confectionné et vendu crêpes et gâteaux, organisé une tombola avec de somptueux lots, pour reverser l'argent collecté à l'association. Ceci a permis à des jeunes enfants handicapés de Tlemcen de profiter d'une semaine de vacances.

En 2022, nos élèves ont donné de leur temps en ramassant, triant les **déchets** sur les plages du Prado. Opération renouvelée cette année !

Les élèves se succèdent, les actions perdurent.



Au programme de l'année 2022 2023 : une tombola, des petits-déjeuners, la vente de cendriers issus du recyclage pour faire un don à l'association **Sourire d'Enfants**, association qui vient en aide aux enfants hospitalisés, malades ou handicapés.

La liste est non exhaustive, nos nouveaux élèves nous réservent plein de surprises !

*Karelle PERILHON
Responsable de section du Lycée Professionnel
Charles Péguy Marseille*

Mobilisation pour la population ukrainienne « **Fratelli Tutti** »

Lorsque le conflit en Ukraine a débuté le 24 février 2022, le Cours Fénelon s'est immédiatement mobilisé face à l'urgence d'aider la population ukrainienne.

Un appel a été lancé par les élèves de la filière ST2S auprès de la Communauté éducative pour récolter des denrées alimentaires, des produits d'hygiène, du matériel de santé... La mobilisation a été formidable: nous avons pu faire deux rotations avec le minibus de l'établissement, plein à craquer, pour apporter ces collectes au centre de l'IFPVPS (Institut de Formation Public Varois des Professions de Santé).

En mars, lorsque les réfugiés ukrainiens ont commencé à arriver en région PACA, le Cours Fénelon a naturellement proposé de mettre à disposition la grande maison des Sœurs maristes, qui jouxte l'établissement, inoccupée depuis leur départ voici près de 3 ans.

Un nouvel appel à la Communauté éducative du Cours Fénelon a ainsi été lancé pour aider à remeubler cette grande maison de 17 chambres, et, une nouvelle fois, la réactivité a été immédiate puisque nous avons reçu en 4 heures une grande quantité de literie, meubles, draps et serviettes, tables de chevet, électroménager, produits d'hygiène, jouets, etc.

Durant 3 jours, les élèves et les personnels se sont relayés pour tout transporter, installer, agencer: pendant que certains assemblaient les meubles, d'autres nettoyaient les salles de bains, cuisines, chambres, d'autres triaient les vêtements et



chaussures par âge, d'autres encore réalisaient des dessins de bienvenue...

Ainsi, depuis le 1^{er} avril, la Maison des Sœurs maristes accueille 50 Ukrainiens, pour l'essentiel des femmes ou des familles avec enfants et bébés.

Ils s'appellent Nina, Viktoria, Alona, Antonina, Alina, Victoria, Mykhael, Svitlava, Vitaly, Valentyna, Ievgen, Nadia, Svitlana, Liliia, Ivanna... Ils sont ingénieur informatique, ingénieur environnemental, acteur, vendeur en cosmétique, étudiants en commerce, en Design graphique, en informatique...

Leurs enfants, Sofia, Svatoslava, Khaterina, Anastasia, Daria, Vladislava, Valerii, sont âgés de quelques mois à 15 ans... Ce sont des familles avec un ou plusieurs enfants, c'est une famille avec les trois générations réunies, ce sont des jeunes femmes seules...

Certains sont arrivés sans un sac, ayant tout laissé derrière eux... Ils ont été bouleversés par les dessins et les guirlandes fabriqués par les élèves du primaire, les bouquets de fleurs aux couleurs de l'Ukraine, les nombreux jouets, le mobilier, les vêtements et les chaussures... Ils se sentent accueillis dans une maison chaleureuse, non pas dans un centre d'accueil.

La chaîne de solidarité s'est poursuivie avec une attention particulière à leur bien-être : des personnels de l'établissement sont venus coiffer enfants et adultes (Merci Jessica et Fabienne!) ou ont organisé lors des vacances de Pâques une chasse aux œufs de Pâques (Merci Pascal et Raphaël!). Des familles se sont proposées pour aider à l'animation d'ateliers lecture, sport, dessin, jardinage... D'autres ont proposé d'accueillir sur un week-end une famille pour faire des activités... Le traiteur Carthier (Merci Anaïs!), qui assure la restauration au Cours Fénelon, s'est lui aussi mobilisé en cuisinant les repas journaliers pendant plusieurs semaines. Des enseignantes (Merci Adrienne, Hélène!) donnent des cours de Français Langue Étrangère chaque semaine, pour les adultes et les enfants, et l'établissement scolarise douze des enfants, en primaire et au collège.

En mai, un concert solidaire a été organisé. En présence des familles ukrainiennes, l'ensemble vocal



toulonnais, Le Madrigal de Provence, sous la direction de Marion SCHÜRR, a proposé des pièces vocales et instrumentales de compositeurs européens.

Moment d'émotion lorsque les enfants ukrainiens, en costume traditionnel, ont rejoint sur scène le Madrigal de Provence pour chanter des chansons ukrainiennes. Grâce à ce concert et à un appel aux dons financiers, plus de 8 000 euros ont pu être récoltés pour permettre d'assurer le quotidien de ces familles.

C'est l'association « En chemin », avec notamment Estella, qui accompagne les familles ukrainiennes et qui évalue leurs besoins au fur et à mesure des semaines et des mois, en lien avec le Cours Fénelon.

« Depuis que je suis arrivée, je dors enfin la nuit car je me sens apaisée et entourée, merci à vous »
Propos tenus par une jeune ukrainienne.

Laurence BÉRAUD-SCHMITT
Cours Fénelon - Toulon



« Je désirais avant tout m'approprier le lycée »

Depuis mon entrée en Seconde et plus particulièrement depuis la classe de Première, je m'investis dans les différentes activités proposées par le lycée, que ce soit dans le cadre du journal, dans l'atelier théâtre ou encore en tant qu'éco-volontaire. Je désirais avant tout m'approprier le lycée et explorer ses possibilités, pour tirer un maximum d'expériences valorisantes et gratifiantes de ces trois années en tant que lycéenne.

Forte de ces enseignements bénéfiques, j'ai progressé et grandi dans mon travail scolaire, mais aussi dans ma vie personnelle.

Dès le début de la classe de Seconde, je me suis lancée dans l'apprentissage d'une pièce de théâtre dans l'atelier dédié. J'y ai rencontré d'autres élèves avec lesquels je me suis liée d'amitié et avec qui j'ai pu partager un intérêt commun pour l'art et la culture. Aussi, j'ai tissé de très forts liens avec mes professeurs et metteurs en scène, qui m'ont appris à mémoriser un texte, jouer la comédie et savoir parler en public. Forte de ces enseignements bénéfiques, j'ai progressé et grandi dans mon travail scolaire, mais aussi dans ma vie personnelle.

Ensuite, je me suis impliquée pendant un certain temps dans le journal de mon lycée Thèm'Actu. J'y ai découvert la façon dont les membres d'un journal collaborent afin de donner naissance à un périodique, mais j'ai aussi compris ce que représentait réellement un travail journalistique : un travail de recherche, de documentation, de rédaction. Grâce à l'aide des professeurs qui nous encadraient, je suis parvenue à écrire mon premier article.

Motivée par le sentiment de nécessité de donner une plus grande place à la question de l'urgence écologique au lycée, je suis devenue éco-volontaire.



Enfin, j'ai exercé mon plus grand engagement auprès du Club Développement Durable, créé en 2021. Motivée par le sentiment de nécessité de donner une plus grande place à la question de l'urgence écologique au lycée, je suis devenue éco-volontaire et ai mené à bien des projets qui me



à la cantine. Ces démarches avaient pour objectif de sensibiliser les jeunes en allant les chercher directement afin de solliciter leur participation et les campagnes de communication mises en place à ces fins ont joué un rôle d'information en communiquant des chiffres surprenants en rapport avec les dommages liés aux activités humaines. J'ai ainsi développé des compétences intellectuelles, des compétences de collaboration, de gestion, de coordination et de communication.

J'ai appris à me dépasser et à porter des responsabilités.

Ce parcours m'a ainsi permis de m'épanouir en découvrant l'engagement citoyen et au service de mon prochain. J'ai également appris à me dépasser et à porter des responsabilités. À présent, ayant pris goût à l'élaboration de projets, j'ai intégré une association pour poursuivre et pousser plus loin mon engagement et espère élargir mon impact dans la société.

*Emma-Lise,
élève de Terminale*

tenaient à cœur avec d'autres éco-délégués. Sur trois projets aboutis, j'ai fortement contribué à la réalisation de deux d'entre eux : des *clean walks* et la préparation de plats végétariens et végétaliens



Viens avec nous, engage-toi à la black-sand radio !

Si vous croisez un élève du Campus Sainte-Thérèse, à Ozoir-la-Ferrière, il vous parlera de la Black-Sand Radio! Pourtant cette radio n'émet pas en direct dans l'établissement ou sur les ondes. Elle fonctionne sous la forme de Podcasts qui viennent informer, illustrer, compléter les très nombreux événements qui jalonnent l'année scolaire de notre établissement. En plus des sujets sur la vie riche et fournie des Campus, nos journalistes nous proposent des sujets d'actualité ou qui les touchent tout simplement. Les journalistes de cette radio très suivie sont des élèves volontaires de tous niveaux qui s'engagent pour faire vivre ce très beau projet. Afin de comprendre ce qui pousse ces élèves à prendre de leur temps et s'engager, nous avons recueilli les témoignages de quatre de nos journalistes en herbe.

DEPUIS QUAND ES-TU ENGAGÉ DANS LA BLACK-SAND RADIO ET POURQUOI ?



Je m'appelle Bastien, je suis en classe de 2^{de}2. Je suis engagé dans la Black-Sand depuis l'année dernière pour différentes raisons :

- c'est une activité très sympathique avec une bonne ambiance.
- elle n'est pas contraignante.
- elle participe à la vie du lycée.
- elle me permet de parler d'actualité et de sujets intéressants.



Bonjour, je m'appelle Maëlle, j'ai 16 ans et je suis en terminale B.

Je me suis engagée dans la radio du lycée l'année dernière après le discours de rentrée mais aussi car une de mes amies, Éva, y était déjà depuis la 3^e et m'a convaincu de rejoindre la radio.

En m'engageant dans la Blacksand je n'avais pas d'idées précises, je souhaitais juste faire des podcasts sur des sujets qui m'intéressent et qui sont susceptibles d'intéresser les autres. Je voulais aussi partager des moments avec mes amies et m'investir dans la vie du lycée. Cependant, il est vrai que ce n'est pas toujours facile de faire des projets car il faut arriver à gérer les cours mais également nos activités extrascolaires et notre vie personnelle.

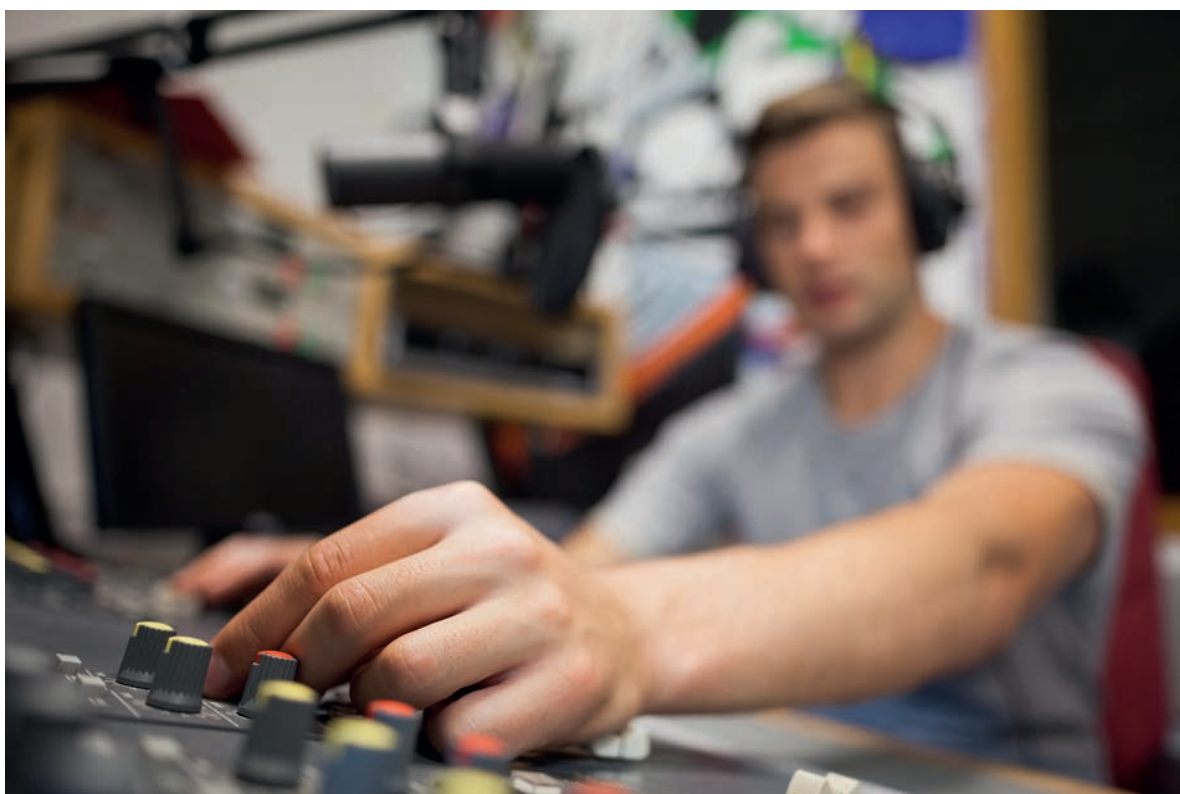


Je suis Éva, élève de Terminale. Je me suis engagé à la Black-Sand radio depuis que je suis en troisième car on m'a proposée et j'ai accepté sans au début trop savoir ce que c'était.




Je m'appelle Mathilde, je suis en terminale C. Je suis engagée dans la radio depuis le début de l'année dernière, suite au discours de présentation fait aux classes de premières au début de l'année scolaire, mais également grâce aux conseils d'Éva.

Lorsque j'ai intégré la radio, je n'avais pas réellement d'idées précises ou de thèmes à défendre. Je voulais simplement réaliser des Podcasts avec mes amies sur des sujets qui m'intéressent. Malheureusement ce n'était pas réellement facile, et beaucoup de projets n'ont pas réussi à aboutir (alimentation, thème du cinéma...).







QUE SIGNIFIE LE TERME ENGAGEMENT POUR TOI ?



Pour moi, le terme engagement signifie passer un contrat virtuel ; avec avant toute chose soi-même, mais aussi avec une personne ou entité qui compte sur cet engagement.




Pour moi, s'engager, c'est s'investir pour une cause, pour une association, pour une activité en accord avec nos valeurs dans le but de valoriser cette cause.



Selon moi, la radio est un bon moyen de communication, extrêmement ludique, qui permet à chacun d'aborder les thèmes qui nous passionnent.

On peut notamment y défendre ses différents engagements, que je définis personnellement comme une cause qui nous tient à cœur, un projet qu'on a envie de voir s'accomplir.



Selon moi, l'engagement, c'est le fait de se consacrer à quelque chose qui est en accord avec nos principes, nos valeurs et dont on est fidèle.

EN QUOI S'ENGAGER EST-IL IMPORTANT ? DANS QUELS AUTRES DOMAINES T'ENGAGES-TU ?



Selon moi, s'engager est très important, car par cela, nous les adolescents, apprenons la rigueur, le travail en équipe et de pouvoir se faire mutuellement confiance, de plus cela nous servira tout au long de notre vie. Personnellement, je suis aussi engagé dans une équipe de basketball depuis le début de cette année.

L'année dernière je me suis un peu engagée dans la vie du lycée. Dans un premier temps avec le court métrage fait avec Mathilde sur le thème du cyber harcèlement.

Puis quelque temps après avec le reportage fait avec Mathilde au camp de Struthof pour valoriser le devoir de mémoire et sensibiliser les 3^e à la Seconde Guerre Mondiale. De plus, je me suis engagée dans la vie de la classe en étant déléguée et en organisant certains projets avec mon collègue, Wissam et d'autres personnes de la classe (Escape game, blind test...)



Je pense que l'engagement fait grandir. Il n'y a pas de petit ou de grand engagement, il suffit juste de faire la chose du mieux qu'on peut, de persévérer malgré les échecs, d'avancer en se rappelant pourquoi on a commencé.

Je suis engagée dans le sport, la radio, Aida...

Personnellement, je me suis engagée pour le cyber harcèlement en réalisant un court métrage pour mon PEP avec Maëlle, on a d'ailleurs fait un podcast pour évoquer le sujet.

Sinon nous avons également réalisé une vidéo éducative adressée aux classes de troisièmes sur le thème de la seconde guerre mondiale. En effet, nous avons tourné une sorte de reportage dans le camp de concentration de Struthof.

Ces deux projets ont été très enrichissants pour moi.



Lettre au chef d'établissement de mon lycée

Madame,

Vous me demandez pour quelle motivation je m'efforce toujours de participer à la vie du lycée.

Ces derniers jours j'ai beaucoup réfléchi à votre question. Il me semble que c'est aussi la première fois que je m'interroge à ce sujet. La réponse la plus spontanée est : une habitude. J'ai pris l'habitude de lire les affiches collées devant la salle des profs ou dans les couloirs, j'ai pris l'habitude de les noter sur mon agenda, j'ai pris l'habitude d'aller assister des réunions au CDI... et l'habitude de m'inscrire partout. Alors une autre question, qui est logique, me saute dans la tête : d'où vient « cette habitude » ? Ainsi je suis poussé à fouiller dans ma mémoire, pour trouver le commencement, le jour où je participe pour la première fois aux activités collectives du lycée.

**« J'ai pris l'habitude de lire les affiches collées
devant la salle des profs ou dans les couloirs »**

Je n'ai pas besoin de remonter trop loin dans mon histoire personnelle, car le début de « cette habitude » que je cherche ne date pas de l'enfance, je l'ai acquise assez tard. C'était, si je me rappelle bien, le premier mois suivant la rentrée de la classe de seconde. Vous le savez peut-être, je suis arrivé en France l'année où je passais en 6^e. Durant les quatre ans de collège, j'ai changé trois fois d'école. Ces séjours éphémères ne m'ont jamais inspiré la volonté de prendre part aux activités, j'étais indifférent à tous les événements scolaires.

« Puis un jour tout a changé »

Puis un jour tout a changé, c'est le jour, ou plutôt l'instant où je lève la main pour me présenter à l'élection des délégués de 2G10. Je n'avais jamais été délégué. Peut-être me suis-je montré trop sérieux depuis la rentrée. Quelques camarades m'incitent à me présenter, et je me présente, avec une attitude un peu nonchalante. Puis je suis élu. Et c'est à partir de là que je commence à « avoir l'habitude ».

**« Si jamais je n'avais quitté la Chine,
je pense que j'aurais choisi des études littéraires [...] je voulais devenir un poète »**

Notre lycée est riche en matière d'ateliers et de clubs, je trouve toujours des activités pour m'occuper. Parmi toutes celles proposées, le journal du lycée est toujours ma favorite. Le journal m'a permis de satisfaire mon rêve littéraire, malgré mon parcours très scientifique. La passion de la littérature s'enflamme toujours dans mon âme. Si jamais je n'avais quitté la Chine, je pense que j'aurais choisi des études littéraires, et souvent je plaisante avec mes amis et mes profs en disant que je voulais devenir un poète.

**« Je crois enfin trouver l'audace que je cherchais :
l'audace de proposer, de rêver, de grandir. »**

Le fait de participer dans des activités collectives m'a aidé à mieux m'exprimer et à coopérer avec les autres, moi qui étais timide (ce n'est pas évident), je crois enfin trouver l'audace que je cherchais : l'audace de proposer, de rêver, de grandir.

Dans toutes ces participations, tous ces investissements, j'apprends. J'ai déjà appris plein de choses, parmi lesquelles, être un citoyen, un citoyen qui s'intéresse à la vie collective, à la société ; un citoyen qui sait s'exprimer et qui a envie d'être entendu.

Voilà les raisons pour lesquelles je veux encore participer, cette année, malgré l'intensité du travail en terminale.

Vous me demandez quelle est ma motivation, si je dois vous répondre en une seule phrase, j'utiliserais cette citation : « *La seule réalité qui soit au Monde est la passion de grandir* » dit Pierre Teilhard de Chardin.

Cordialement,

Tiankun



Welcome to the CVL

Témoignages d'élèves et membres actifs du Conseil de Vie Lycéenne CVL qui ont décidé de vous parler de leur témoignage sur l'association du lycée Sacré-Cœur de Tourcoing.

Le CVL c'est vraiment des projets par les lycéens pour les lycéens !

Alors, ce qui m'a donné envie de m'inscrire au CVL c'était au départ la curiosité ; la curiosité d'apprendre de nouvelles choses et de voir ce que pouvaient proposer comme projet des élèves lambda mais tous différents les uns des autres et qui se rassemblaient toujours autour de multiples projets pour améliorer la vie commune au lycée.

C'était cette notion de partage et de créativité, souvent évoquée comme les valeurs de l'établissement qui m'ont poussée à rester et à finalement prendre la tête, avec une autre présidente, de l'association pour faire évoluer tous ensemble notre créativité.

Être co-présidente me permet de tester mes limites, mes capacités. Ça me pousse à m'apprendre comment m'organiser, comment gérer le flux d'informations qui arrive parfois très rapidement, mais toujours dans une bonne écoute et entente entre les membres.



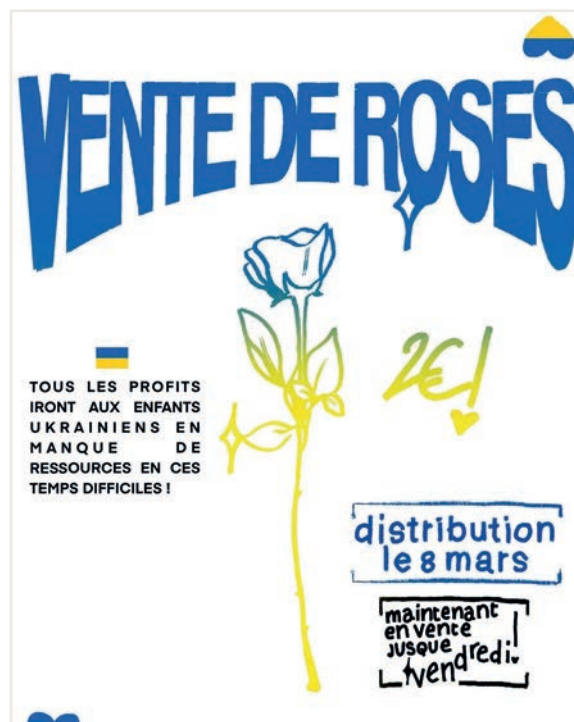
Le CVL, c'est prendre confiance en soi et évoluer autant collectivement, qu'individuellement pour mieux nous projeter dans l'avenir.

Je souhaite à tout le monde de vivre ce challenge une fois dans sa vie, notamment au lycée ; de tester ses limites pour savoir de quoi on est capable, pour que, dans nos études supérieures, nous sachions quels sont nos points forts et quels sont les points sur lesquels nous devons nous améliorer. Le CVL c'est aussi ça : c'est prendre confiance en soi et évoluer autant collectivement, qu'individuellement pour mieux nous projeter dans l'avenir.

Maëlle, co-présidente du CVL



La journée de cohésion des Secondes



J'aime beaucoup le fait que certains événements comme Octobre Rose soient faits à but caritatif. Je trouve que ça rajoute un plus à tout ce qui est organisé durant l'année. Je me suis évidemment investie dans le CVL pour participer à l'organisation des événements mais aussi et surtout grâce à la possibilité de changer les codes, de renouveler les projets en laissant parler mes idées et ma créativité ! Le fait que l'association est gérée par des élèves enlève un poids de gêne et nous permet de nous exprimer librement en toute autonomie !

Finalement le CVL c'est se sentir utile à la vie du lycée. Nous ne sommes plus seulement observateurs mais aussi acteurs !

Lucile, membre de la commission idée.



Chef d'établissement



Réflexions suite à l'enquête CFA-UFA : **Position du synadic**

Groupe Synadic Pro-Apprentissage: Franck Levasseur, Stéphane Thiébault, Pierre Rehlinger, Mathieu Lafis, Alexandre Toussaint, Pascal Pinguenet, Sophie Verbrugge, Bertrand Van Nederveelde, Myriam Giret.

En fin d'année scolaire, nous vous avons sollicités pour répondre à une enquête sur la réalité et la gouvernance de vos CFA/UFA dans votre région. Nous vous remercions d'avoir pris le temps pour nous répondre.

L'intuition qui a guidé ce travail a été confirmée. Il s'avère en effet que les pratiques et les fonctionnements sont totalement différents d'une région à l'autre. Chaque cas, chaque région sont particuliers. Rédiger une synthèse des réponses n'aurait par conséquent aucun intérêt.

La pluralité d'expériences montre l'augmentation de l'apprentissage et nous nous en réjouissons.

Toutefois, nous souhaitons qu'il y ait une réflexion nationale afin de garantir une organisation et une déontologie.

Le fonctionnement actuel ne pourra perdurer plus longtemps, il nous faut donc envisager la suite.

À l'image de ce qui se fait déjà dans certaines régions, nous proposons :

- Une mise en place d'une carte des formations pour les ouvertures et fermetures validée par le CODIEC ou le CAEC et le CREC.
- En local, la création de structures ou d'une instance de régulation.

Par exemple en Normandie et sur Marseille, un comité de liaison et de coordination académique a été installé (CLICA). Il est constitué de représentants du CNEAP, URSEC, DD, RENASUP, 3 OP, CFA régional. C'est une instance technique qui prépare le dossier de présentation au CREC.

Nous préconisons une augmentation en compétences des UFA qui dépendent du CFA. Puis, dans un délai à définir, l'UFA pourrait devenir CFA si elle le souhaite.

Une charte éthique doit évidemment être rédigée et acceptée par tous.

La règle du jeu doit être respectée par tous au risque de s'exclure de l'institution et de devenir une structure privée pure...

Myriam GIRET



Retour sur les **Assises Sociales** du 16 septembre 2022

Vendredi 16 septembre 2022 un peu plus de 150 adhérents se sont réunis dans les locaux de Montrouge pour s'acculturer à la convention collective applicable depuis le 1^{er} septembre 2022.

La journée a été introduite par François ROUX, vice-président de la CPPNI (Commission Paritaire Permanente de Négociation et d'Interprétation) et Bertrand VAN NEDERVELDE au titre de son rôle de négociateur principal au sein de cette même CPPNI.

Cette introduction à deux voix aura été l'occasion de rappeler ou de préciser le paysage de notre branche mais aussi le contexte mouvementé dans lequel s'est déroulée la négociation : Covid, départ de certaines organisations patronales, arrivée de plusieurs organisations syndicales, interrogation sur la représentativité des organisations syndicales. Le chantier était déjà complexe par sa nature, intégrer et harmoniser le contenu de 9 conventions collectives, il fut rendu difficile par tous ces soubresauts.

Finalement, le 22 avril 2022 un nouveau texte conventionnel a été signé et pouvait donc entrer en application au 1^{er} septembre.

La suite de la journée aura été consacrée à une plongée dans le cœur du texte. Aude HENRION et Jean-René LE MEUR se sont joints à nous pour développer les 3 axes que nous avons souhaité aborder, à savoir :

- Le contrat de travail
- Le temps de travail
- La formation professionnelle



À chaque fois les modifications ou nouveautés introduites par la nouvelle convention ont bien évidemment été décrites et expliquées mais nous avons également souhaité replacer ces dispositions dans un contexte plus global, en particulier l'articulation entre le Code du travail, les textes de la branche ainsi que les accords locaux. De nombreux échanges entre les adhérents et les intervenants ont contribué à enrichir le contenu de la journée tout en répondant à de multiples interrogations.

Impossible ici de proposer un verbatim de ce qui s'est partagé lors de ces assises. Cependant vous trouverez sur le site du Synadic - <https://www.synadic.fr/convention-collective-epnl/> - à la fois le diaporama utilisé lors de cette journée mais aussi le texte de la convention et son guide d'application. Textes de référence qui méritent que chacun y consacre un peu de temps pour une juste application du texte conventionnel aux salariés mais aussi pour saisir l'esprit qui a conduit à sa rédaction.

En conséquence, les semaines et mois à venir vont être utilisés pour, par exemple, retravailler les grilles de rémunération mais aussi réfléchir sur la lutte contre le harcèlement sexuel et les agissements sexistes et bien d'autres sujets.

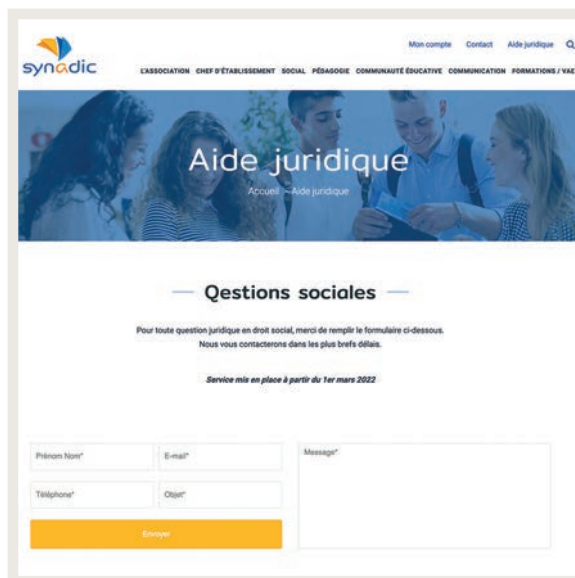
Le dialogue social va donc rester intense et nous conduira à nouveau vers vous pour vous tenir informé des évolutions futures. L'ennui ne devrait donc pas nous gagner et vous entendrez encore parler du social...

Denis LE MORZADEC

Vice-Président en charge du Pôle Social



Je rappelle que le Synadic par l'intermédiaire de son service juridique - <https://www.synadic.fr/aide-juridique/> - dans le domaine social mais également par ses cadres nationaux et locaux est à votre écoute sur ces thématiques.



Le dialogue social au sein de la branche ne s'est pas arrêté le 22 avril dernier, il se poursuit et se poursuivra pour aboutir à des évolutions du texte conventionnel. La CPPNI est une commission permanente de négociation.





Le Décret Tertiaire issu de la loi ELAN impose aux bailleurs et aux occupants de bâtiments de plus de 1 000 m² utilisés pour des activités tertiaires de réduire leur consommation énergétique d'au moins

- 40 % en 2030 ;
- 50 % en 2040 ;
- 60 % en 2050.

Propriétaires et occupants des bâtiments scolaires assujettis au dispositif doivent collecter un certain nombre de données relatives à leur patrimoine, à leur consommation énergétique et choisir une année de référence puis intégrer ces informations au sein de l'Observatoire de la Performance Énergétique, de la Rénovation et des Actions du Tertiaire (OPERAT) mis à disposition par l'Ademe **pour le 30 septembre 2022 au plus tard**.

Pour les accompagner dans cette démarche, la **Fédération nationale des Ogec avec le soutien de la Mutuelle Saint-Christophe assurances, met en place plusieurs dispositifs :**

1

- I- **des webinaires pour comprendre le dispositif éco-énergie tertiaire et préparer le dossier à remplir sur la plateforme OPERAT :**

Un premier webinar a été proposé le vendredi 26 août 2022, de 13h à 14h, animé par la société G-On Life. Il a présenté le dispositif et ses objectifs.

D'autres événements suivront (vidéos, webinaires) :

- Cas d'un établissement scolaire comprenant un ou plusieurs bâtiments implantés sur un même site (cas le plus courant) ;
- Cas d'un établissement scolaire multi-sites ;
- Cas d'un établissement scolaire multi-activités (restauration, internat, salle de sport...).

Les dates seront communiquées par la Fédération nationale des Ogec.

2

Une plateforme téléphonique à partir du 29 août 2022 animée par la société Accéo avec des ingénieurs thermiciens et des experts en génie climatique au 04 86 25 75 74.

3

Une foire aux questions sera alimentée au fur et à mesure pour bénéficier à l'ensemble des Ogec.

La Mutuelle Saint-Christophe assurances, assureur responsable et solidaire, s'engage auprès de ses sociétaires de l'enseignement catholique afin de les accompagner dans leurs enjeux transition énergétique.



Assurance pour un prestataire externe

En tant que chef d'établissement, vous souhaitez faire appel à un prestataire externe pour organiser une activité qui sorte de l'ordinaire ?

Sachez que vous restez responsable de l'organisation générale de la manifestation, mais que le professionnel porte la responsabilité des conditions de l'organisation de l'activité. Il est donc responsable des dommages occasionnés à cette occasion. Vérifiez qu'il est bien assuré par un contrat responsabilité civile professionnel pour l'activité en question en sollicitant une attestation et/ou en contactant son assureur. Veillez également à vérifier auprès de votre assureur que l'activité envisagée est couverte par les contrats d'assurance de votre établissement.

Certaines activités peuvent en effet être exclues du contrat responsabilité civile de l'Ogec comme les manifestations comportant des engins téléguidés, les sauts à l'élastique, les sauts de ponts, les sauts pendulaires, les sports aériens et l'aviation, la pêche, la chasse et les recherches subaquatiques avec ou sans appareil de plongée etc.

C'est vraiment mieux ailleurs ? Le Canada

Étudiante aujourd'hui en master psychologie sociale et interculturelle à l'Université Libre de Bruxelles, Anaïs est partie l'an dernier dans le cadre de ses études à Montréal, après deux premières années à Strasbourg. Elle témoigne ici de son expérience.

Je pense qu'aujourd'hui la mobilité devrait faire partie de nos possibilités d'action en tant qu'étudiant. En y étant ouverts, nous pouvons être disponibles psychologiquement aux différentes cultures qui sont inévitablement vouées à se côtoyer. Avoir d'autres repères que ma propre culture m'a paru essentiel afin de mieux comprendre les diversités qui m'entourent, interagir avec elles et faciliter les acculturations (changement qui s'opère suite aux interactions entre des cultures différentes) qui s'exercent de manière plus ou moins équilibrée.

Bien que le Canada soit un pays très avancé dans le domaine de la psychologie, mon projet d'y aller n'était pas qu'académique. Je n'avais pas le seul objectif d'obtenir ma 3^e année de licence (de psychologie) dans une autre université, bien au contraire.



Mon projet s'est fondé sur diverses motivations dont les principales étaient la découverte d'un autre mode de vie, d'une autre culture, et le souhait de me nourrir de la richesse que de nouvelles rencontres pourraient m'apporter. J'avais la chance d'avoir les moyens financiers pour partir.

Je n'ai pas découvert qu'une seule culture comme je l'imaginai, mais plutôt un mélange d'individus d'origines très variées vivant harmonieusement les uns avec les autres. J'ai été saisie par l'aspect cosmopolite, le dynamisme et la bienveillance que cette ville et ses habitants dégagent. Les nombreux liens que j'ai tissés étaient à la fois simples et à la fois très forts. J'ai également été « charmée » par cet accent québécois et par la beauté des paysages. L'été indien comme dans les livres, les parcs et les centaines de lacs qui parsèment le continent (il y a plus de lacs que d'habitants au Canada!), la poutine, la bière, le soleil et les sourires qui m'entouraient... je ne pouvais qu'être plus épanouie.



L'université dans laquelle j'ai étudié était l'UQAM (Université du Québec à Montréal). J'y ai vu de nombreuses différences avec la faculté de Strasbourg où j'ai suivi mes deux premières années de licence, mais ce que je retiens le plus est la diversité des cours qui y sont proposés, très ancrés dans l'actualité (environnement, sexe, genre, transhumanisme...), ainsi que la proximité entre étudiants et professeurs. Ces derniers étaient en effet très soucieux de la compréhension de chacun,

et je pense que l'ouverture et l'actualisation des enseignements reflètent bien l'état d'esprit de cette université. J'ai apprécié le fait de me rapprocher des chercheurs et chercheuses à l'origine d'études et de théories que j'étudie depuis le début de mon cursus. Être « sur place » donnait souvent plus de sens à ce que j'apprenais, d'autant plus que j'ai pu travailler toute l'année dans un laboratoire de recherche.

Le « take home message » que je peux donner serait d'OSER poser un regard sur l'inconnu et se laisser séduire par lui.

Par ailleurs, l'UQAM est aussi un lieu très dynamique et propice à la rencontre. De nombreux étudiants s'impliquent pour faire vivre l'université à travers des nombreuses activités sportives, culturelles, artistiques... de quoi ne jamais s'ennuyer !

À la fin de cette aventure canadienne, je peux alors dire que j'ai satisfait les motivations qui m'animaient avant mon départ, et bien au-delà ! Mon désir d'aller à la rencontre des diversités, de ce qui (selon ma propre référence) m'est étranger est encore plus fort. C'est d'ailleurs pour cela que je poursuis mes études en Belgique... !

Même en réfléchissant bien, je ne trouve pas de points négatifs à ce que j'ai vécu là-bas. Car je pense que les moments un peu plus difficiles que l'on peut vivre sont assez inévitables ; c'est la manière dont on les perçoit qui dépend de nous.

Le « take home message » que je peux donner serait d'OSER poser un regard sur l'inconnu et se laisser séduire par lui (on sera toujours surpris !). Prendre en compte ses appréhensions pré-départ et oser les dépasser. Cela ne sera que bénéfique pour grandir personnellement et professionnellement, de même que pour la confiance en ses capacités d'adaptation, notamment au climat qui n'est vraiment pas si glacial (même à -30 degrés... !)

Alors niaise po avec la puck et reste po assis sur ton steak tabernak ! Attache ta tuque et fais ta valise ! (Traduction : VAS-Y LANCE TOI !)

Anaïs de VAUMAS

L'enjeu de la tenue harmonisée et plus si affinité !

Dans plusieurs établissements de l'enseignement catholique, voire dans le débat public, le port d'une tenue républicaine ou de l'uniforme refait surface à intervalles réguliers. Lorsque j'ai pris mes fonctions à l'Institution Notre-Dame Saint-François, notre lycée professionnel dans les métiers du tertiaire avait comme usage de faire porter un jour par semaine une tenue professionnelle.

Malheureusement, avec les années, cette tenue au départ très structurée s'était fortement diluée au gré des modes et des impératifs sociétaux. Avec les parents d'élèves, l'équipe éducative et les élèves, a surgi l'idée de réfléchir à une tenue harmonisée un jour par semaine permettant d'englober dans cette démarche les élèves de la 6^e au post-bac, évitant ainsi la stigmatisation possible de la filière professionnelle, seule jusqu'alors à porter une tenue professionnelle.

Après plusieurs réunions pour choisir les éléments de la tenue harmonisée, la mise en place s'est faite de manière progressive commençant par la cravate ou le gavroche sur la 1^{re} année, puis par l'arrivée du pull et d'un dress-code complet sur la 2^e année.

Cette tenue fait aujourd'hui partie intégrante des traditions de notre école et le personnel comme les enseignants de l'Institution participent à la cohérence, en portant de manière volontaire ladite tenue au même moment que les élèves.

La tenue harmonisée portée le lundi, pour les cérémonies religieuses ou républicaines ainsi que pour les lectures de notes chaque trimestre donne



à voir une belle harmonie vestimentaire tout en nous offrant la possibilité d'éduquer à un savoir-être nécessaire avec l'émergence de tenues vestimentaires parfois mal appropriées au cadre scolaire.

Nous avons constaté une vraie évolution, notamment chez les plus grands, dans le choix de leurs vêtements sur le reste de la semaine et sans tomber dans l'excès. Il est agréable de noter que nombre de nos élèves dans les classes de 1^{re} et Terminale s'habillent aujourd'hui avec élégance.

Depuis 2 ans, certaines familles de l'Institution souhaiteraient voir la tenue s'étendre à toute la

semaine. Après une consultation l'année dernière, nous n'avons pas décidé pour l'instant de donner suite à cette sollicitation. En revanche, certains élèves lors des réunions nous avaient demandé d'envisager la création d'une chemise ou d'un polo au logo de l'Institution. Nous ajouterons donc une pièce complémentaire au vestiaire en laissant libre à chacun de se l'approprier ou non.

Cette tenue fait aujourd'hui partie intégrante des traditions de notre école et le personnel comme les enseignants de l'Institution participent à la cohérence.

Pour conclure, il semble intéressant, lorsqu'un établissement est constitué comme le nôtre d'une école maternelle au post-bac, de tenir compte des réalités d'un territoire et tout à la fois de l'histoire de l'École. Construire un projet de tenue harmonisée ne va pas de soi dans de nombreux territoires et peut générer bien plus de crispation

que d'enthousiasme. Sur l'Institution Notre-Dame Saint-François, nous avons fait le choix de démarrer par le 2nd degré avec une progression du projet respectant toutes les entités générales, technologiques ou professionnelles et conduisant dans un 2nd temps à une mise en place sur l'école maternelle et primaire. Il est d'ailleurs à noter que sur le 1^{er} degré, et bien que la tenue soit arrivée un an après, il a été convenu que celle-ci soit portée tous les jours de la semaine avec le port d'une blouse jusqu'au CE2, et à partir du CM1, le port du pull sans cravate, celle-ci commençant en 6^e.

*Alexandre TOUSSAINT,
Chef d'établissement coordonnateur
Institution Notre-Dame Saint-François*

N.B. : Les lectures de notes sont à l'Institution Notre-Dame Saint-François un moment particulièrement solennel où le chef d'établissement (ou ses adjoints) intervient après chaque conseil de classe pour faire un point général sur l'ambiance de classe en présence du professeur principal. Au terme d'une brève introduction, le chef d'établissement décerne les encouragements, compliments, félicitations ou dans certains cas des mises en garde et avertissements à chaque élève.





Comme vient de l'expliquer M. TOUSSAINT, nous mettons un point d'honneur pour que la tenue harmonisée soit de rigueur chaque lundi et à chaque instant important dans l'Institution. En tant que Responsable du Bureau de Vie Scolaire, je veille avec toute l'équipe pour faire respecter cette valeur chère à l'établissement qui permet de rassembler les élèves pour incarner et porter l'histoire, la motivation et le travail de l'Institution.

Nous portons également notre regard vers l'Histoire afin de transmettre aux élèves les valeurs de la République. C'est pourquoi, à chaque cérémonie officielle, comme les commémorations du 11 novembre 1918 et du 8 mai 1945, les élèves en tenue harmonisée sont rassemblés dans la cour d'honneur de l'Institution, en présence de nombreux invités officiels et religieux.

Nos « préfets des élèves » les accompagnent pour déposer une gerbe de fleurs, ils assurent la levée du drapeau tricolore, lisent un texte soigneusement choisi par les élèves du club des Historiens et énumèrent nos maîtres et élèves morts pour la France afin de leur rendre

hommage. Avec les élèves de CM1 et CM2 ainsi que le chœur de filles et le chœur de garçons de l'école maïtrisienne, ils entonnent la Marseillaise reprise par l'ensemble des élèves.

Ces préfets sont nommés parmi les délégués de classe et nous comptons un préfet par niveau de la 6^e à la Terminale. Ils ont donc un rôle majeur lors des commémorations au sein de l'établissement en participant activement au déroulement de celles-ci. Et c'est d'ailleurs à l'occasion de celle organisée pour le 11 novembre qu'une étoile leur est remise sur l'épaulette de leur pull NDSF, par le délégué militaire et symbolise leur engagement pour l'année.

Les délégués de classe qui sont élus chaque année en octobre afin de représenter les élèves d'une classe. Le délégué doit être une personne de confiance, c'est-à-dire quelqu'un avec un comportement auquel on puisse se fier, sur lequel on peut prendre exemple mais aussi une personne qui a le sens de la communication, qui sait écouter sans interpréter ni juger, et retransmettre les informations le plus fidèlement possible...

Il participe en début de conseil de classe du 1^{er} et 2^e trimestre ainsi qu'aux conseils de discipline et aux alertes incendies ou opérations P.P.M.S.



De plus, il assure un rôle d'accueil, d'information et de soutien pour les élèves. Il fait également la liaison entre élèves de la classe, avec l'équipe pédagogique et avec le bureau de vie scolaire. D'ailleurs, le délégué de classe est tenu par un devoir de réserve pour les informations confidentielles qu'il serait amené à connaître sur les élèves et leurs familles.

Enfin, dans la mission qui m'est confiée, et à travers les différents moments qui animent

J'accorde une importance primordiale pour expliquer le règlement intérieur de l'Institution à nos élèves afin de lui donner tout son sens et les faire grandir en devenant les citoyens engagés et responsables de demain.

la vie de notre Institution, j'accorde une importance primordiale pour faire appliquer et expliquer le règlement intérieur de l'Institution à nos élèves afin de lui donner tout son sens et les faire grandir en devenant les citoyens engagés et responsables de demain.

*Valérie MONTEIRO,
Responsable de la vie scolaire
Institution Notre-Dame Saint-François*



Veille pédagogique



Source: www.education.gouv.fr

BOEN N°29 DU 21/07/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Certifications en allemand, anglais et espagnol

Calendrier des épreuves orales et écrites - session 2023 - note de service du 5-7-2022 (NOR : MENE2219411N)

BOEN N°30 DU 28/07/2022

ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE ET SUPÉRIEUR **Parcoursup**

Calendrier de la procédure nationale de préinscription pour l'accès aux formations initiales du premier cycle de l'enseignement supérieur en Nouvelle-Calédonie - Session 2022-2023
arrêté du 19-7-2022 - JO du 23-7-2022 (NOR : ESRS2219918A)

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE **Baccalauréat général**

Place des mathématiques dans les parcours de formation des élèves de cycle terminal et pour le baccalauréat - note de service du 22-7-2022 (NOR : MENE2215445N)





BOEN N°31 DU 25/08/2022

PERSONNELS

Élections professionnelles

Organisation des élections professionnelles du 1^{er} au 8 décembre 2022

circulaire du 27-7-2022 (NOR : MENH2220710C)

BOEN N°32 DU 01/09/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Sport au collège

Expérimentation de deux heures hebdomadaires supplémentaires d'activité physique et sportive pour les collégiens - note de service du 26-8-2022

(NOR : MENE2221657N)

SPORT

Pass'Sport

Déploiement du dispositif en 2022 - instruction ministérielle du 4-8-2022 (NOR : SPOV2224751J)

BOEN N°35 DU 22/09/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Orientation et examens

Calendrier 2023 de l'orientation et de l'affectation des élèves, du diplôme national du brevet,

du baccalauréat, des certificats d'aptitude professionnelle et du brevet de technicien

note de service du 20-9-2022 (NOR : MENE2224804N)

BOEN N°36 DU 01/10/2022

ENSEIGNEMENTS PRIMAIRE ET SECONDAIRE

Baccalauréat général

Modalités de passation des épreuves terminales d'enseignements de spécialité : modification

note de service du 29-9-2022 (NOR : MENE2226770N)

Baccalauréat technologique

Programme d'examen des épreuves terminales des enseignements de spécialité de la voie technologique – à compter de la session 2023

note de service du 29-9-2022 (NOR : MENE2227886N)

Baccalauréat général

Programme d'examen des épreuves terminales des enseignements de spécialité de la voie générale - à compter de la session 2023

note de service du 29-9-2022 (NOR : MENE2227884N)



Grand entretien



Chaque dimanche à 15h, plusieurs milliers de personnes reçoivent sur leur messagerie la newsletter en provenance de PRIXM. De manière décalée mais savante, un passage de la Bible est expliqué à la lumière d'œuvres d'artistes d'hier et d'aujourd'hui qui en ont été inspirés. Cinéma, peinture, musique et littérature: il y en a pour tous les goûts, ainsi que le proclame l'accroche du site. Rencontre avec Nicolas CHATAIN, co-fondateur du projet.

Entretien avec Bruno RISPAL



Bruno RISPAL: Ma première question sera très simple: d'où vient l'idée de créer le projet PRIXM ?

Nicolas CHATAIN: Sans vouloir plagier le personnage d'Édouard BAER dans « Astérix,

mission Cléopâtre », la vie est toujours une histoire de rencontres. Et dans ce projet, il y en a eu plusieurs. La rencontre, tout d'abord, entre Élie et moi alors que nous étions étudiants à HEC et que nous avons décidé de partir vivre un an à l'école biblique et d'archéologie française de Jérusalem. Les dominicains y étudient les Écritures depuis la fin du XIX^e siècle, en lien avec la terre où cette parole a germé. En vivant sur place, nous avons particulièrement rencontré le frère Olivier, qui a porté l'intuition d'un programme de recherche intitulé « La Bible en ses traditions ». Ce programme essaie de montrer comment ces textes sont passés à l'écrit dans différentes langues, faisant exister différentes versions d'un même texte d'origine, toutes passionnantes à étudier. Les dominicains souhaitent comprendre parfaitement le contexte qui a présidé aux différents écrits. Et, en lien direct avec ceci, nous pouvons comprendre les différentes

références bibliques qui émaillent les œuvres d'art. Par exemple, si un rappeur fait référence au Roi-soleil, même sans être des spécialistes de l'histoire, nous avons tous la référence assez claire à Louis XIV. Mais si je vous parle du roi Sennachérib dans le livre d'Isaïe, c'est autre chose ! Sauf que, à l'époque où les récits ont été mis par écrit, tous les juifs connaissent ce roi et ses faits d'arme. Les dominicains veulent donc resituer les textes, expliquer l'implicite pour permettre une meilleure compréhension. L'histoire et la géographie sont importantes également. Aujourd'hui, si je vous parle de la Silicon Valley, vous voyez tout de suite de quoi il est question. La référence historique ou géographique est fondamentale.

Si vous prenez le récit du lavement des pieds dans lequel Jésus se ceint d'un linge, vous pouvez le lire avec des références modernes. Les juifs de l'époque comprenaient immédiatement que ce geste correspondait à l'action d'un esclave lorsque son maître rentrait à la maison. Ce qui vient considérablement renforcer la symbolique de ce moment et ce que le Christ a voulu nous transmettre.

B.R. : S'il faut contextualiser les écrits bibliques, est-il également nécessaire de les retraduire pour bien les comprendre ?

N.C. : Dans le Livre de Néhémie, on raconte comment sont retrouvés les rouleaux du Temple qui avaient été cachés. La langue dans laquelle ils avaient été écrits n'est plus compréhensible à ce moment-là. On voit alors la proclamation d'un texte qui est traduit. L'acte de traduction fait pleinement partie de cette Parole, qui est vivante. Les langues évoluent au fil de l'histoire. Les textes sont donc

en perpétuelle évolution. Vous comme moi, nous ne lisons pas un texte de la même manière qu'un grec du IV^e siècle à Alexandrie. Aujourd'hui, il est fréquent d'entendre dire que nous sommes dans un monde déchristianisé. Même si je ne suis pas d'accord avec cela, un certain nombre de références ont été perdues alors même que les œuvres d'art chrétiennes sont extrêmement nombreuses : architecture, littérature, musique, cinéma.

Un enfant est façonné par les dessins animés de Walt Disney, sans se douter que la plupart de ces œuvres sont d'inspiration biblique. Le Roi Lion en est un exemple flagrant, ne serait-ce qu'avec la scène d'ouverture où le futur roi reçoit l'onction. Nous pourrions multiplier les exemples avec le Seigneur des anneaux ou Harry Potter, dans lequel l'élu doit accepter de mourir face à quelqu'un qui s'appelle le prince des ténèbres pour que la mort soit vaincue. De ce fait, notre relation, aujourd'hui, aux textes bibliques n'est plus la même. La figure du Christ est presque devenue une référence culturelle classique. 2000 ans d'infusion du christianisme dans les cultures ont façonné cela. Prizm travaille avec ces références, sans se prendre au sérieux mais pour faire quelque chose de très sérieux : prendre le texte pour ce qu'il est et expliquer les choses. Par exemple, que veulent dire des mots courants comme amen ou alléluia ? Nous souhaitons revenir à la lettre du texte, sans tomber dans un fondamentalisme littéral, en resituant le contexte géographique, historique, avec des références à l'archéologie, aux traditions de vie de l'époque. C'est passionnant de voir comment ces textes sont présents dans des œuvres contemporaines de certains rappeurs ! C'est un double écho : on comprend mieux l'œuvre artistique et on comprend mieux la référence biblique.

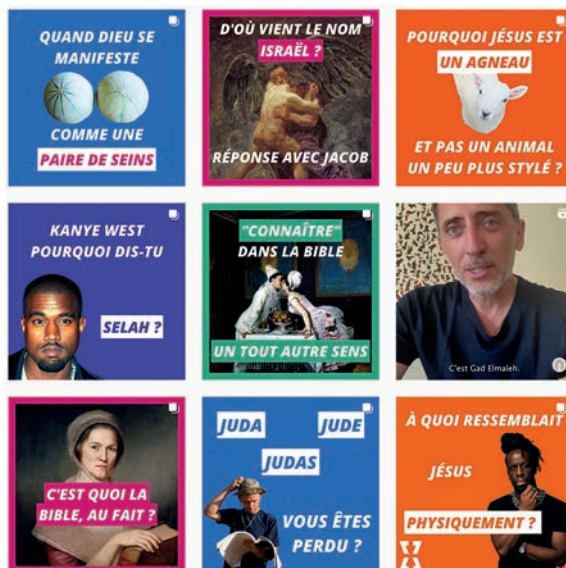




Plus ancien, Rembrandt et ses « pèlerins d'Emmaüs » va me permettre de lire le texte d'une manière totalement différente.

B.R. : Il ne me semblait pas que la théologie était au programme des études à HEC... Comment vous êtes-vous retrouvé à produire ce site ?

N.C. : À HEC, les étudiants ont la possibilité, en première année, de faire une double licence, soit en partant dans une université à l'étranger, soit en s'inscrivant à Paris. Par exemple, il y a un parcours en lien avec l'Institut Catholique de Paris qui offre la possibilité de suivre des cours de théologie et de valider des crédits pour HEC. C'est ainsi, avec le camarade dont je vous parlais, que nous avons souhaité prendre une année sabbatique et partir à Jérusalem.



Au retour, nous avons rencontré un spécialiste des réseaux sociaux qui avait un savoir-faire qui nous manquait et nous avons décidé de fonder

Les mots que nous connaissons, depuis des années vont prendre un sens différent. C'est une expérience incroyable de redécouvrir quelque chose qu'on a toujours connu !

le projet ensemble. Nous avons allié l'esprit start-up et un ancrage ecclésial fort, avec le soutien des dominicains. Aujourd'hui, nous sommes associés avec le collège des Bernardins, afin de permettre au projet de continuer à se développer, en élargissant les partenariats pour permettre au plus de monde possible d'en bénéficier.

B.R. : En termes de contenu, que va découvrir un abonné à votre site ?

N.C. : Il va recevoir une newsletter, évidemment entièrement gratuite, dont le temps de lecture va aller de 3 à 5 minutes. Nous partons d'une œuvre de culture populaire, un film de Scorsese, un titre de Bob Marley, par exemple. Nous faisons ensuite le lien avec le texte biblique qui a inspiré cette œuvre et nous l'éclairons avec quelques explications, des clés de compréhension sur des mots d'hébreu ou de grec. Ces mots que nous connaissons, ou croyons connaître, depuis des années vont prendre un sens différent. C'est une expérience incroyable de redécouvrir quelque chose qu'on a toujours connu ! Notre lecteur peut aussi, s'il le souhaite, ouvrir d'autres fenêtres sur les textes grâce à des sagas, par exemple sur la Genèse, avec 30 fois 3 minutes.

B.R. : Comment le projet vit-il financièrement ?

N.C. : Nous avons la chance d'avoir plusieurs sources de financement, par exemple les dons des lecteurs qui apprécient nos contenus. Nous avons aussi de grands mécènes qui nous soutiennent depuis le début : des grands groupes, des patrons de PME, des avocats... Une trentaine nous suivent depuis 2016. S'y ajoutent également des structures ecclésiales, très importantes pour nous.

B.R. : N'avez-vous pas l'impression d'un grand écart entre ces chefs d'entreprise que vous évoquez et les dominicains qui travaillent les pieds dans le sable à Jérusalem ?

N.C. : Ils sont davantage les pieds dans la bibliothèque que dans le sable ! Sauf quand ils vont sur des sites de fouilles archéologiques. Ce qui m'a toujours frappé comme point commun entre ces gens qui nous soutiennent, c'est que ce sont des personnes exceptionnelles, singulières, avec une vision du monde assez unique, bien vivantes, avec des choix de vie très engageants. Comme ce que j'imagine être la vie d'un chef d'établissement... Je vois davantage une belle complémentarité qu'un grand écart et je me

considère très chanceux de pouvoir compter sur ces gens qui ont une trajectoire exceptionnelle et qui nous accompagnent à leur niveau, avec leur expérience de gestion de projet.

B.R. : Tout ceci veut dire que, concrètement, en entendant maintenant « Alleluiah » de Léonard Cohen, les références bibliques doivent s'éclairer...

N.C. : Si on n'a pas en tête le récit où le roi David, à la fenêtre de son palais, à Jérusalem, voit une femme en train de se baigner dans sa salle de bain et qu'il vit une expérience que les hommes de toutes les époques vivent lorsqu'ils voient ainsi une femme, on ne comprend pas totalement la poésie de ce moment incroyable. Et le fait que la poésie va virer au drame dans la suite de l'histoire que je laisse à chacun le loisir de découvrir dans le Livre de Samuel. Cet Alléluia, ce chant de louange à Dieu, passe à travers le drame d'une vie.

B.R. : Savez-vous qui sont vos abonnés ? Certaines de vos productions sont-elles utilisées en catéchèse, en pastorale scolaire ?

N.C. : Nous visons 130 000 abonnés en fin d'année. Nous avons des retours qualitatifs et quantitatifs.



65 % des lecteurs de notre site ont moins de 44 ans et, à l'inverse, nous recevons des courriers extrêmement touchants de personnes de plus de 80 ans, des grands-parents ravis de partager leurs découvertes avec les petits-enfants.



Nous sommes intervenus également avec des personnes en charge d'aumôneries d'écoles, de collèges, de lycées qui se sont emparées de nos contenus sans que nous les ayons spécialement prévus en ce sens. Ce sont des outils qui peuvent rendre service pour animer des séances régulières. J'ai une admiration immense pour ces personnes qui donnent de leur temps ainsi. Si les ressources de Prism peuvent être utiles, c'est formidable.

B.R.: Avez-vous connaissance des religions présentes au sein des lecteurs de Prism ?

N.C.: En France, il n'est pas possible de faire des statistiques ethniques ou religieuses. Je sais cependant que nous sommes lus par des juifs, des musulmans. Il nous est déjà arrivé d'être en contact avec des rabbins. Nous ne pouvons pas lire l'Écriture sans faire appel à la tradition juive, sans nous souvenir que le Christ passe les rituels du judaïsme. Il est important de mobiliser tous les atouts de la culture juive de l'époque pour mieux comprendre les textes.

Si le Coran a un statut différent, il n'en reste pas moins que ces deux religions sont des incontournables de notre histoire et donc de nos

références communes. Il est aussi passionnant de voir comment le Coran a mis en œuvre de nombreuses références bibliques. Il est très intéressant d'y lire ce que les musulmans disent du passage de la Mer Rouge, par exemple, ou de suivre la figure d'Ibrahim / Abraham. Il nous arrive de créer des contenus avec les dominicains du Caire, qui sont des islamologues très érudits, pour distinguer à la fois les points communs entre les textes de nos religions et leurs différences théologiques. Le public musulman peut aussi découvrir cet ancrage biblique qu'il ignorait.

Nous avons aussi beaucoup de croyants qui se sont éloignés de toute pratique ecclésiale, des agnostiques, des athées... Nous rédigeons nos contenus afin qu'ils soient lisibles aussi bien par un académicien (certains le font) que par un jeune qui n'y connaît rien en religion.

B.R.: Question essentielle: pourquoi ce nom de Prism ?

N.C.: Nous voulions reprendre l'idée du prisme, en particulier celui de la pochette de disque des Pink Floyd dont nous sommes fans. Pour nous, il y a une parole divine qui passe à travers le prisme de l'humanité des auteurs, le prisme des interprétations. Toutes ces lumières différentes servent notre compréhension, nous réconcilient avec des textes parfois compliqués. Cela nous renvoie au psaume qui proclame: « Dieu a dit une chose, j'en ai entendu deux ». Une traduction ajoute même: « et j'en ai écrit trois ».

**Ce sont des outils
qui peuvent rendre service
pour animer
des séances régulières.
Si les ressources de Prism
peuvent être utiles,
c'est formidable.**

Voici pour le prisme. Le X est le signe de notre ancrage chrétien, la référence à l'initiale grecque de Christos. Mais c'est aussi notre caractère un peu loufoque puisque nous revoyons toujours

Ritrit

avec grand plaisir cette scène du film « Astérix, mission Cléopâtre » où le personnage de Jamel Debbouze dit « Panoramixm, Astérixm » et n'arrive pas à prononcer leurs noms. Et nous observons en souriant que la grande majorité des gens s'emmêlent les pinceaux en prononçant PRIXm. Sauf vous qui le prononcez correctement aujourd'hui ! Même nos avocats dans la rédaction de projets juridiques l'écrivent difficilement...

Au-delà de cela, ce nom dit également quelque chose de notre projet. Aujourd'hui, on parle des sujets liés aux religions de manière tellement grave, à fleur de peau, parfois radicale et très idéologique. L'Écriture est pourtant si poétique, avec de belles histoires, des contes pour enfants, des moments très ironiques... Oui, on peut sourire en lisant et étudiant la Bible; on a le droit !

B.R. : Comment imaginez-vous PRIXm dans 5 ans ?

N.C. : Nous menons actuellement le projet PRIXm mais aussi « Ritrit », les deux ayant pour objectif de changer le regard que l'on peut avoir sur des expériences d'Église. PRIXm, c'est de la théologie accessible à tous. Ritrit, c'est pour amener les gens à vivre une expérience de retraite dans les nombreux monastères français. Pour caricaturer



un peu les choses, je dirais que Ritrit a vocation à devenir le Airbnb des réservations de séjours en abbayes et monastères.

Pour s'abonner à la newsletter
du dimanche :
prixm.org

Pour découvrir et réserver un séjour
en abbaye ou monastère :
ritrit.fr

À 5 ans, notre rêve serait que PRIXm devienne un média qui diffuse toujours plus largement des contenus autour de l'intelligence de la foi, pourquoi pas avec des vidéos, des podcasts, en anglais, en espagnol, en portugais... Et, à côté, notre plateforme où des Français et des Européens puissent réserver des séjours en abbaye pour vivre une autre expérience.

Je voudrais mon émotion et mon admiration devant
l'œuvre que vous réalisez chaque jour inlassablement.
Penser sans cesse, n'est-ce pas là le métier de l'épiscopat ?
Nicolas



L'écho des savanes scolaires ou le monde d'Anne-Sophie

Chers amis synadiciens,

Comme je vous l'ai déjà partagé dans ces colonnes, j'ai changé d'établissement en septembre dernier. Dans notre petit monde, il est de coutume de ne jamais dire de mal de son prédécesseur. Donc, fin de cette chronique. Une prochaine fois, nous parlerons de... Bisous.

Non, je continue quand même un peu, histoire, au moins, de le rassurer s'il tombe sur ces lignes. J'avais entendu parler de ce phénomène durant ma formation à l'ECM. Il est bien difficile de prendre la suite d'un collègue. Nous ne sommes que locataires de passage dans un établissement

qui existe depuis longtemps et qui sera encore là bien après nous. Enfin, en principe, si nous faisons bien notre travail...

Mais je ne suis pas mon prédécesseur. Déjà, il n'est pas dans la même organisation professionnelle que moi et c'est un homme. Deux différences essentielles, ne trouvez-vous pas ?

Certains membres du conseil de direction m'ont fait part d'un ressenti par rapport à la différence de management. Tu es plus féminine, m'ont-ils dit. J'ai éclaté de rire ! Visuellement, il n'y a aucun

doute, je vous le confirme. Tout est dans la jupe. J'ai, quand même tenté de comprendre ce qu'ils voulaient me dire, n'ayant aucune envie d'être trop maternelle ou de tomber dans je ne sais quel sexisme de mauvais aloi.

Après enquête, il semblerait que je sois moins tranchante. Mais est-ce uniquement dû au fait que je sois une femme? J'en doute. Je suis qui je suis, marquée et façonnée par mon histoire propre. Et j'enfile les lieux communs comme des perles, ainsi que vous le constatez !

Mon prédécesseur avait ses dossiers préférés, ceux qu'il pilotait en direct. Moi aussi, il y a des sujets que j'aime bien, avec lesquels je suis plus à l'aise, forte de ma modeste expérience des années passées. Sauf que mon établissement actuel n'est pas celui d'avant. J'ai essayé de transférer quelques pratiques: certaines ont bien pris, d'autres moins, deux pas du tout. Au-delà de la personnalité du chef, il y a aussi la question de la culture d'établissement, forgée par les années et par l'implication des équipes. Attention toutefois à ne pas trop entrer dans une relation fusionnelle... Je pense à cette enseignante qui m'a parlé de « maison » et de « famille » pour qualifier le collège. Et j'ai bien senti que cette personne pouvait froncer le sourcil et me regarder par-dessus ses lunettes lorsque je parle de quelques modifications que j'aimerais mettre en place.

Ce matin, en salle des profs, j'ai entendu la fin d'une conversation qui tournait autour de « c'était mieux avant ». Comme elle s'est assez rapidement interrompue lorsque je suis passée par là, j'imagine qu'il était question de moi. Et cette après-midi, deux enseignants sont venus me voir pour me remercier de ce que j'avais dit en CSE la semaine dernière. On ne peut décidément pas plaire à tout le monde.

Tout à mes réflexions concernant mon prédécesseur et la transition en cours, que j'imagine prendre quelque temps, j'en viens à me demander ce que mon successeur sur mon poste précédent pense de moi et de mon action. Je l'ai eu en ligne assez régulièrement en septembre. Souvent pour des points que j'avais oublié de lui préciser. Pas facile, finalement, le passage de relais. Mais je reste persuadée que c'est bien pour nous et pour les établissements que nous bougions régulièrement. Allez, on bouge ! C'est bon pour la santé...

Une prochaine fois, nous parlerons des gens qui sont payés pour trouver des noms rigolos aux nouveaux logiciels du rectorat.

Bisous.

Anne-Sophie HOUPPAS,
Collège Saint-Jean et Saint-Hilaire
annso.ce2@gmail.com et [@annso_ce2](https://twitter.com/annso_ce2)





Au service des jeunes qui s'engagent, **peut-être une pastorale du lien ?**

« N'attendez pas d'être plus âgés pour vous engager dans la voie de la sainteté. Faites connaître à tous la beauté de la rencontre avec Dieu qui donne sens à votre existence. Dans la recherche de la justice, de la paix, de l'engagement en vue de la fraternité et de la solidarité, ne soyez pas en reste ! ». Voilà ce que disait Jean-Paul II aux JMJ de Toronto, en juillet 2002. Force est de constater que, même une vingtaine d'années après, cela reste d'actualité.

Les Chefs d'établissement sont engagés d'une manière ou d'une autre, avec ou sans APS, au service de la pastorale des jeunes. Nous rencontrons donc des jeunes de tous horizons et marchons « avec ceux qui s'engagent ».

Nul besoin, de revenir une fois de plus sur les problèmes rencontrés depuis quelques années. Nos jeunes sont le reflet des questions et des réalités de notre société, de cette culture dans laquelle les jeunes générations, baignent

massivement et qui nous atteint aussi. Nous avons sans doute les mêmes questions, élans, motivations, résistances et difficultés par rapport à l'engagement. Nous le savons bien, être engagés avec les jeunes aujourd'hui est à la fois, déroutant, pas facile, fatiguant, prenant, éprouvant, parfois décourageant mais aussi très riche, stimulant et passionnant.

Face à des processus d'engagement plus divers et plus longs

Le contexte actuel de la société individualiste représente un défi pour l'engagement des jeunes. La distance entre la culture contemporaine et la foi apparaît parfois immense. En observant, cela nous met devant des trajectoires individuelles extrêmement diverses, des rapports à l'engagement multiples et variés, des modalités d'engagement qui ne sont plus guère lisibles ni évidentes et semblent se diversifier à l'infini. Plongés dans la pluralité de l'Église comme de la société, nous ne pouvons plus concevoir un modèle unique et cela peut, pour certains, nous atteindre dans nos pratiques.

Dans une société en constant changement, il nous faut gérer la complexité et la mobilité si nous voulons prendre en compte chacun là où il en est. Dans nos établissements, mais également paroisses, aumôneries et groupes divers, nous ne pouvons plus proposer un type d'engagement unilatéral (être clairement dedans ou dehors). Si nous voulons rejoindre largement les jeunes, il nous faut accepter d'être dans une situation d'engagements différenciés, intégrant une logique du type engagement sans faille et engagement souple.

Devant la multiplicité des visages qui compose nos élèves, nous avons été amenés à revoir nos manières de fonctionner en acceptant des investissements et des types différents de participation dans nos projets proposés. Nos groupes d'élèves dans nos établissements fonctionnent ainsi avec quelques jeunes très réguliers et d'autres électrons libres qui viennent plus ou moins ponctuellement. En y regardant de plus près, nos équipes peuvent en effet être face à des jeunes qui ne viennent pas d'un terrain irrigué par une tradition d'engagement. Il nous faut alors leur proposer des occasions très concrètes et progressives d'engagement pour leur faire expérimenter petit à petit ce qu'un engagement peut apporter, quel est son sens. Pour

beaucoup aujourd'hui l'engagement n'est plus d'abord l'adhésion à quelque chose qui est déjà là, mais ce qui contribue à construire avec d'autres une réalité aux contours ouverts. « *Ce n'est plus le réseau de groupement qui constitue le cadre de l'engagement, c'est au contraire de plus en plus les individus eux-mêmes qui créent les réseaux.* »

Avec des jeunes qui s'engagent autrement

Il y a toujours des jeunes qui s'engagent mais bien souvent leur engagement n'est pas vécu comme une réponse à un appel intérieur tel que le décrit la tradition chrétienne. Des jeunes s'engagent, mais pas à notre manière, pas selon nos conceptions de l'engagement. Il est faux de dire qu'ils n'ont ni repères ni valeurs, ni engagements. Ils en ont qui ne sont pas les nôtres. À l'image du sport, les jeunes sont capables d'un engagement fort, dans la durée, quand il y a challenge, quand ils en perçoivent les enjeux (notamment en termes de reconnaissance). Alors comment décodons-nous leurs formes d'engagement, leurs motivations? Leur proposons-nous des formes d'engagement valorisant capables de les enthousiasmer parce qu'ils sentiront qu'ils vont y gagner quelque chose d'important pour eux? Nous constatons que des jeunes, même croyants, s'engagent plutôt selon le modèle de contrat, par rapport à des missions et des tâches précises, plutôt que sur le mode d'une promesse donnée comme un chèque en blanc.

Ce qui est peut-être nouveau chez bon nombre de jeunes chrétiens, c'est que leur engagement n'est pas forcément référé à la foi. Cela est particulièrement vrai pour des engagements au service de la société, des autres. Un certain nombre font d'ailleurs un chemin de foi à partir de leur expérience d'engagement



social et on assiste à de nouveaux rapports entre la foi et l'engagement social plutôt sous le mode d'une interaction. Aujourd'hui, les engagements naissent moins de la foi que de motivations diverses, de circonstances, d'événements.

La mission au sein de nos établissements reste un travail immense à faire pour aider les jeunes à relier engagement et foi, engagement et vie de prière/liturgie. L'enjeu est de faire découvrir aux jeunes que leur expérience de voyages, de chantiers humanitaires, de services et de rencontres des autres n'est pas étrangère à la foi et à l'Évangile. À l'heure des engagements éclectiques et multiples, des appartenances de plus en plus plurielles, il y a urgence à les aider à relier les différents pôles de leur vie, une urgence à aider des individus de plus en plus éclatés à unifier leur vie et devenir des personnes.

Le frein à l'Engagement

L'une des plus grandes difficultés des jeunes par rapport à l'engagement semble être la peur, le doute. Les difficultés de l'engagement sont finalement les difficultés de la foi, de la confiance en la vie que traduisent de manière plus visible les difficultés dans le rapport au temps, aux autres, à Dieu.

Aujourd'hui où les possibles sont extrêmement nombreux, il est difficile pour les jeunes de choisir parce qu'il faut renoncer à de plus en plus de choses et cela peut paraître trop compliqué. Cela entraîne aussi une peur de se tromper, la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de ne pas être fidèle à l'engagement. Face à des élans qui le poussent à avancer, à s'engager, un jeune fait aussi l'expérience de la peur, du doute: il a du mal à se décider. Les jeunes ont besoin de guides, d'accompagnateurs spirituels, d'adultes à leurs côtés qui ne prennent pas les décisions à leur place mais les aident à verbaliser et traverser leurs peurs.

En leur donnant par nos propositions pastorales des cadres rassurants et posés (où ils n'ont pas tout à choisir), qui leur permettent en même temps de faire des expériences positives de prise de risque, de confiance et de choix sur lesquelles ils pourront s'appuyer, nous pouvons les aider à avancer.

Appeler et accompagner

Appeler, cela veut dire entrer en relation de personne à personne et être dans une démarche volontariste. On ne peut se contenter d'attendre les jeunes dans une salle de classe ou une salle de



« cathé » sans chercher en permanence à aller vers eux, proposer... Notre capacité à développer une communication attractive devient ainsi un facteur clé de réussite de nos projets (ce qui demande travailler nos visuels, nos modes de communication). Les jeunes ne s'engagent pas spontanément : nous avons donc à repérer les compétences, les motivations et aspirations forcément différentes de chacun, les appels personnels et interpeller, solliciter, appeler en fonction des besoins repérés pour une mission précise, appeler sans se lasser... mais sans pression, laisser libre de répondre oui ou non. Et mesurer combien la possibilité pour un jeune sollicité de s'appuyer sur l'appel et la confiance d'un autre est une force incomparable pour dépasser peurs et difficultés de l'engagement.

Accompagner un jeune c'est marcher avec lui, c'est surtout lui donner du temps, bien peut-être le plus précieux aujourd'hui. Une de nos priorités doit être d'accompagner ceux qui s'engagent. Les jeunes ont souvent besoin d'être orientés dans leur engagement, ils ont des envies d'agir mais ne savent pas toujours comment, ni à qui s'adresser.

Des projets de qualité et des lieux carrefours

Osons les projets de qualité audacieux et réalistes. Innover, inventer. Les projets pastoraux qui « réussissent » auprès des jeunes sont souvent les projets qui partent des centres d'intérêt des jeunes : cinéma, musique, sport, voyages, humanitaire...

Des « portes d'entrée » (la mer, la marche, l'art...) à partir desquelles nous pouvons inventer des propositions visant une expérience spirituelle. Nous avons à travailler une pédagogie spécifique. Des projets de qualité pourront alors être facteurs d'engagement : bien souvent les jeunes s'engagent dans l'organisation et l'animation d'un projet quand ils l'ont expérimenté avec bonheur pour eux-mêmes.

Nos jeunes croyants ont besoin de petits groupes de partage et rencontre pour entendre mutuellement « *ce qui fait sens pour toi, cela fait aussi sens pour moi* ». Notre rôle peut être essentiel dans ce processus de rencontre et de reconnaissance pour instaurer les conditions de l'écoute et de la parole respectueuses.

Les jeunes ont besoin de guides, d'accompagnateurs spirituels, d'adultes à leurs côtés qui ne prennent pas les décisions à leur place mais les aident à verbaliser et traverser leurs peurs.

Quand on regarde de plus près et sans dramatiser, il y a quand même un prix à payer pour vivre la mission auprès des jeunes car leur expérience est aussi la nôtre : joie, enthousiasme mais aussi peur, difficultés, blessures, confrontation à ses limites, remises en cause. N'ayons pas peur d'accepter de laisser transparaître notre vulnérabilité, nous n'avons pas à être des superhéros mais plutôt d'humbles modèles d'humanité dont les jeunes ont besoin pour leur donner envie de s'engager, des adultes qui se tiennent à leur place sans confusion, trouvant la bonne distance pour partager et témoigner. Qu'ils puissent découvrir en nous côtoyant en quoi la foi permet l'engagement, met dans une attitude de recherche permanente, fait tenir dans les épreuves et ouvre à la confiance par rapport à la vie.

Tout engagement aujourd'hui est un itinéraire complexe à discerner et inventer car il n'y a plus de modèles tout faits. La chance de notre société est de favoriser le chemin d'individuation de chacun. Nous avons à aider des jeunes à se découvrir et à devenir des sujets uniques et donc différents des autres, ce qui n'est pas facile. Et en même temps l'enjeu majeur est de leur faire découvrir qu'un chemin d'extrême individuation est chemin de fraternité, chemin d'Église et vice versa car il ne se fait pas sans les autres.

Raphaël THOMASSIN

Le quotidien (re) traité

C'est en écoutant la radio ou en lisant un magazine en avril dernier que j'ai entendu parler d'AMARE. AMARE est un gorille, pensionnaire du Zoo de Chicago et son histoire est quelque peu révélatrice de l'influence du téléphone portable dans notre quotidien.

Ainsi, imaginons-nous AMARE, statique, des yeux rivés sur un téléphone, à regarder les images défiler sans se soucier du monde extérieur. NON, on ne parle pas ici d'un jeune adolescent (ni d'un jeune adulte !) un peu trop addict à son smartphone, mais bien d'un gorille du Zoo de Lincoln Park de Chicago, aux États-Unis. Eh oui, AMARE, ce grand primate, est accro aux écrans... et c'est un vrai problème !

En fait, le problème vient des touristes, qui chaque jour se succèdent devant son enclos et qui ont la fâcheuse habitude de faire des selfies, voire de lui montrer des photos et des vidéos sur YouTube, portable collé à la paroi vitrée...

AMARE est depuis, fasciné par les téléphones et captivé par ces écrans, au point qu'il en oublie de se socialiser avec ses congénères. C'est ainsi que récemment, alors qu'il était occupé à scruter un smartphone, le gorille de près de 200 kg a été attaqué par un autre primate et il est resté sans réaction. Il s'agit là d'un acte que les gardiens du Zoo pensent être une tentative d'intimidation, une réaction visant à pousser AMARE à faire davantage attention aux animaux qui l'entourent et à interagir avec les autres gorilles.

Finalement, face à cette situation alarmante, les responsables du Zoo ont décidé de priver AMARE d'écran...



La morale de cette histoire est que nous avons beaucoup de points communs physiques et comportementaux avec les animaux et que les similitudes dans nos modes de fonctionnement, notamment avec les grands primates, sont impressionnantes... Nous partageons environ 93 % de notre patrimoine ADN avec les singes ! Je me suis donc rappelé que ROUSSEAU nous disait déjà que « les Hommes et les animaux sont des êtres semblables »... et je me suis inquiété !

Mais par chance, je me suis aussi souvenu que DESCARTES écrivait :

« Le propre de l'Homme, c'est d'être un être pensant »

Alors je me suis dit que nous pouvions peut-être être rassurés. À chacun de décider !

Patrick BARON

Potimarron et champignons rôtis, au miel et à la feta

Ingrédients

1 potimarron (de préférence bio)
400 g de champignons bruns
2 c. à soupe d'huile d'olive
1 c. à soupe de vinaigre balsamique
1 c. à café de miel
1 belle pincée de thym séché
1 gousse d'ail
80 g de feta
3 brins de persil frais - Sel et poivre

Préparation

Recouvrez la plaque du four de papier sulfurisé. Préchauffez le four à 180 °C.

Rincez le potimarron et séchez-le. Coupez-le en deux et retirez le cœur fibreux avec les graines. Coupez le potimarron ensuite en quartiers. Placez vos quartiers de potimarrons sur la plaque.

Rincez les champignons sous l'eau. Séchez-les délicatement et coupez-les en quatre. Ajoutez-les sur la plaque avec le potimarron.

Pelez et hachez finement la gousse d'ail. Rincez, essorez et hachez les feuilles de persil.

Arrosez le potimarron et les champignons avec l'huile d'olive, le vinaigre balsamique et le miel. Parsemez de thym, d'ail haché, de sel et de poivre. Bien mélanger le tout pour bien incorporer le potimarron et les champignons.

6. Enfourez pour 20 minutes, puis retirez du four et émiettez la feta sur vos légumes, ainsi que le persil. Enfourez pour 5 minutes à nouveau.

Dégustez chaud, avec une viande, un poisson, un féculent de votre choix.







Tout groupe humain prend sa richesse dans la communication, l'entraide et la solidarité visant à un but commun : l'épanouissement de chacun dans le respect des différences.

Françoise Dolto

S y n a d i c
2-4, rue Chaintron
92120 MONTROUGE
Tél. 01 55 48 04 57
contact@synadic.fr
www.synadic.fr

